Aux archives départementales du Gers en 1994

Souhaitant lire la presse je demande le fichier des périodiques mais il est si sommaire que la responsable le complète par une liste sans cote.
De cette dernière liste j'extraie :
L'Opinion : quotidien royaliste (plutôt légitimiste) (1850-1852)
Chronique Lectouroise : hebdomadaire littéraire et d'annonces légales (1850-1855). Etrangement il manque les numéros entre le 70 et le 78 alors que pour les autres ils sont toujours en double ! Et quelles sont les dates : 70 : 9 Novembre 1851 et 78 : 4 Janvier 1852. A Lectoure en Décembre ça a chauffé.
Journal de Condom : 1850-1851. Malheureusement ce titre n'est pas trouvable. Il doit être perdu au milieu des autres me dit la personne.
L'Ami du Peuple d'Arexy Joseph imprimé chez Loubet n'existe pas (il sera cité par L'Opinion quand il se moque du dandy pincé Louis Blanc et du gentleman Ledru-Rollin qui sont à Londres où ils mènent la belle vie). Pas plus que le Démocrate d'Alem Rousseau pourtant un élu de 1848 qui fut maire d'Auch et qui a même sa rue en ville (ce député était pour Cavaignac en 48).
Voici une présentation d'Alem dans L'Opinion qui va donc à la base de mon travail :
"Mr Alem n'a perdu aucune de ses qualités mais il a aussi conservé tous ses défauts. C'est toujours cette même parole chaude et colorée, cet esprit prompt à la riposte mais aussi cette personnalité fatigante, ces altières excentricités, cette pompe de langage qui couvre mal parfois le vide de la pensée." On disait de lui : le mousquetaire de la plume.
Paradoxe : dans l'Aveyron connu comme département de droite j'ai consulté sans problème le quotidien républicain et dans le Gers, département socialiste (je sais que le président du conseil général est renvoyé à cette rentrée à ses chers élèves par victoire de la droite) ils ont disparu !
En attendant les journaux, je consulte rapidement, un livre sur l'histoire du Gers. Les déportés en Algérie : 86 dont Auch 33, Ségun 11 et Barran 12. La liste me paraît étrange car il n'y a personne des villes pourtant révoltés de Mirande, Lectoure par exemple.

L'Opinion:

Consultable à partir du numéro 45 du premier janvier 1850. C'est un quatre pages classique.
Les liens avec les autres départements sont aussi habituels : République de Tarbes, Sémaphore de Marseille, le Toulonnais (souvent évoqué pour donner des infos sur l'activité du port de Toulon) Courrier de la Drôme, Journal de Toulouse, et surtout Courrier de la Gironde et le Journal du Lot et Garonne. Le Havre est aussi souvent cité.
Côté Nouvelles étrangères le journal n'est pas non plus avare d'infos avec L'Observatore Romano, Corriere Mercantile de Gênes le Courrier des Etats Unis, puis Epoca pour l'Espagne et des journaux anglais, allemands. Un des thèmes le plus fréquents : les évènements en Algérie. Mais aussi le Comité Central de Londres avec Mazzini, Ledru-Rollin, Struve, Pukely, Kossuth.
En réfléchissant un peu je me suis dit que la présence des évènements algériens était une façon de voir monter la force de Saint-Arnaud par exemple, de voir comment là-

bas était le terrain d'expérience des mauvais coups d'ici. Il y avait aussi le besoin de rassurer en disant que, ma foi, il n'y avait pas trop de soldats qui mourraient. Triste époque que celle-ci où l'administration n'était pas capable d'inventorier ses martyrs pour les inscrire sur les monuments, aux morts pour le colonialisme. Et puis pour compliquer l'affaire, il y avait les complots des républicains même et surtout là-bas en Algérie.
A lire l'Opinion le complot de Lyon n'est que peccadilles par rapport au complot d'Oran (septembre 1850 pour le jugement). Les kabyles les plus durs (le mot kabyle est le plus fréquent, arabe n'étant presque pas mentionné) étaient déjà dans les Aurès ! Narah par exemple. Une anecdote. En 1850 un homme est surpris en délit de chasse et tue un gendarme. Il aura 5 ans de prison. Son avocat pense qu'il va faire appel. Mal lui en prit. Il aura 20 ans de travaux forcés. Un arabe blesse un gendarme vers 1845, il est condamné à mort. Louis-Philippe dans sa bonté le gracie : il s'en tient à 10 ans de travaux forcés alors qu'on lui proposait 20. Il voulait que cet arabe puisse aller faire son pèlerinage à La Mecque avant de mourir.

La question occitane (le but de mon étude) :
Néant sauf… le brave Jacques … Jasmin.

21 Juin 1850 :
« Nous sommes heureux d'annoncer une bonne nouvelle. Le célèbre troubadour qui a reçu droit de cité dans notre ville et qui vient naguère d'exciter l'enthousiasme dans les départements de l'Aude et des Hautes-Pyrénées se remet en pèlerinage avec le digne ecclésiastique qui l'accompagne. Le poète et le prêtre unis ensemble pour une généreuse mission, reçoivent partout l'unanimité des suffrages. Ils semblent faire revivre ces glorieux temps anciens où toutes les célébrités étaient au service de la foi chrétienne et des œuvres de bienfaisance que son esprit devait inspirer. Quoi de plus beau en effet que de voir la religion et la poésie se donner la main et effacer toutes les divisions, pour grouper autour d'elles tous les rangs, toutes les positions, toutes les couleurs.
[les interventions auront lieu à l'Eglise et au Lycée]
La poète fut admirable il y a 10 ans. Hé bien ! il sera plus admirable encore par les nouveaux chefs d'œuvre dont il a enrichi depuis notre belle langue d'Oc. »
25 Juin 1850 :
Jasmin arrive à Auch et on reprend la présentation du *Narbonnais*.
"Il ne cherche et n'écrit que pour l'honneur de la langue."
"Le seul dont on puisse dire vraiment qu'il fait de l'art pour l'art."
Ce qui est un coup de pied à ceux qui font de l'art pour la politique car en fait d'art pour l'art voilà qu'aussitôt on apprend que "quand le pain renchérit, Jasmin écrit *Riche et Pauvre* et le pain se vend moins cher à Agen ! … un prêtre a besoin d'une église, il écrit *Deux Jumeaux* et l'église mal construite a encore besoin d'aides, Jasmin écrit *la gleyzio qué tramblo*."
Et le journal insiste : Jasmin n'a pour tout patrimoine qu'une vigne qui quand elle ne gèle pas lui rapporte 80 l de vin ! Donc dans ce cas l'art pour l'art est renvoyé à ceux qui font l'art pour le fric.

Le 27 Juin le journal fait le compte-rendu du passage.
“Une couronne d’immortelles lui a été offert pour son immortalité et la coupe d’or aussi.”
“Pleurs, émotions, applaudissements qu’il fallait tempérer à chaque moment.”
“Vive Jasmin ! Vive le poète populaire et chrétien !”
“A la préfecture, dans cette réunion d’élite le troubadour, obligé de se traduire, pour être senti de tout le monde, a prouvé de nouveau que sa muse ne connaît pas d’obstacle et qu’elle est toujours admirable d’émotions, soit qu’elle s’exprime dans son idiome natif, soit qu’elle emprunte des formes d’autres langages.”
Ah ! que ces choses là sont bien dites !
Il se trouve que les titres des poèmes sont donnés en français (pauvre “muse gasconne”) et c’est tout de même le 4 Juillet qu’enfin un texte de Jasmin est publié en oc dans le cadre du feuilleton mais il est rare - apparition seulement le 10 Mars 1850 et on y parlera théâtre ou Concert philharmonique).
“Nous voulons que l’opinion conserve une trace du poétique passage de Jasmin.” La pièce que le journal trouve “la plus utile d’enseignements pour l’époque où nous sommes” date de 1843 : *Bilo et Campagno*.

D’Auch, Jasmin part pour Mirande mais en route, à Marciac il est arrêté “au mépris de la liberté individuelle” et sans en être trop fâché il récite quelques poèmes. Il est temps qu’il parte car ceux de Mirande arrivent pour le réquisitionner et il risquait d’y avoir du grabuge.
A Mirande, musique, banquet etc.

Dans *Chronique Lectouroise* même scénario à une date différente.
Ce journal littéraire ne parle jamais d’oc et pourtant un curé publie bien des poèmes.
Mais voilà que Jasmin arrive à Fleurance.
N° 45 18 Mai 1851
Pour Jasmin, salle pleine. “Toute notre population était avide de venir entendre pour la première fois le célèbre Jasmin.”
Peur, rires, émotions, bref l’enthousiasme.
Et puis c’est un malin ce Jasmin. Il sait que dans la ville un bon riche est mort alors il lui a dédié un poème : *Lou boun riche de Flourenço*.
Il y aura ensuite La Caritat, Lo Médéci des Paoures, La Semano d’un boun fil, Lous bessous, Maltro l’inoucento …
Voici la conclusion en l’honneur du mort local :
“Et la mort te l’a près !!… non l’aouras plus jamay !!
Oh ! Flourenço, per tu, bay s’aluca ma beno ;
Mais aban, èy boulgut larmeja sur ta peno,
Car sabi ta doulou … sabi que sur toun sol
N’aouras plus de fèsto luzento
Que siosque tout a fèt rizento
Et que dins tous councèrs tout, jusqu’al rousignol
Aoura per toun boun riche, une noto de dol !!

Dans le numéro 60, 31 Août 1851, on remet çà, car cette fois Jasmin passe à Lectoure. Enfin !

Ce que j'ai noté c'est que le poète gascon a été célébré à Paris. Charles de Mazade a fait un article dans *la Revue des deux mondes* le 1 Juillet. Charles de Mazade est … de Lectoure[1]. Et après la grande revue Sainte-Beuve fait son article dans Le Constitutionnel le 7 Juillet.

Médias, Mes Dieux était déjà un slogan en 1851 ?

D'autant que l'article de Sainte-Beuve sera repris dans *L'Opinion*. Avec retard cependant et au mauvais moment.
Donc *L'Opinion* le 4-12-1851 commence la publication du texte de Sainte-Beuve et annonce la suite pour le lendemain mais pour cause d'actualité la suite n'interviendra que le 12-12.
Sainte Beuve est d'abord conscient de l'existence de deux France : ceux qui connaissent Jasmin, la France du Sud, et ceux qui ne le connaissent pas la France du Nord. Il sait donc qu'il écrit pour cette moitié "qui a besoin de temps en temps qu'on lui rappelle ce qui n'est pas sorti de son sein."
Ah ! le grand poète "qui s'aide des ressources du patois dans lequel il écrit pour être de l'école d'Horace."

J'imagine que Jocelyn poème pris en référence est de Lamartine à qui Sainte-Beuve reproche de se disperser et il avoue que Jocelyn exécuté et traité avec le soin que Jasmin apporte à ses vers, il faudrait 10 ans de la vie pour l'écrire et pour preuve Sainte-Beuve donne sa version de la célèbre anecdote Peyrottes/Jasmin.

[Je précise ici que Peyrottes défendu par Mary-Lafon est l'adversaire de Jasmin défendu par les pouvoirs en place.]

Le 24-12-1847 Peyrottes envoie une lettre défi à Jasmin. On s'enferme dans une pièce à Montpellier, on nous donne trois sujets à traiter et en 24 heures on voit les résultats avec comme seul accès la nourriture.
Ce défi, Peyrottes l'explique par la tradition : "Dans le Moyen-âge des troubadours n'auraient pas dédaigné la provocation que dans ma hardiesse j'ose vous faire."
Et Peyrottes franc jusqu'au bout précise en conclusion : "Je voudrais bien entrer en lice avec vous pour la déclamation mais un défaut de langue très prononcé me le défends."
Jasmin refuse : "L'art qui produit des vers un à un ne peut entrer en concurrence avec la Fabrique."
Délicieux ! Et Sainte-Beuve de peur d'oublier ce que j'appelle le Médias, Mes Dieux, n'oublie pas la référence à Nodier le premier qui salua Jasmin de ce côté-ci de la Loire.

[1] Depuis, je lui ai consacré un livre où j'ai repris les deux articles sur Jasmin.

La répression

A défaut de relever trace de langue d'oc dans le journal, sauf pour Jasmin, j'ai relevé l'art de la répression de la période 1850-1851 qui était moins frappant dans *L'Aveyron Républicain*.

Les tribunaux : Contre les actes séditieux

- Le 24 janvier 1850 on apprend à connaître Arexy, avocat car il est accusé par *L'Opinion* de refuser le drapeau rouge qu'il défend en fait. Il envoie une lettre pour se défendre comme il défendit le sieur Lacaze qui portait le bonnet rouge.

"Il n'est pas vrai que j'ai flétri le drapeau rouge. Sachez que, s'il avait été en cause je l'aurais défendu ainsi que j'ai défendu le bonnet phrygien, sans détours et sans faiblesses, car le drapeau rouge est le drapeau de la lutte armée à l'intérieur, le drapeau d'un peuple insurgé contre le pouvoir qui l'opprime, comme le drapeau tricolore est celui de la guerre contre l'étranger, comme le bonnet rouge est l'emblème de la civilisation et de la liberté c'est-à-dire de la révolution agissante, de la révolution en marche vers l'avenir."

1 Mai 1850 (date des assises):
Cris séditieux à St Clar. Scène classique. Un cafetier, des cravates rouges, des ceintures rouges, des bonnets phrygiens et on crie qu'on va couper des têtes.
Au même moment. Scène moins classique. Dans une église un curé appelle à ne pas voter pour les rouges. Un paroissien lui répond "Vous feriez mieux de vous occuper de religion que de politique." "Grand fut le scandale comme on peut croire."
Le scandale est provoqué par le paroissien qui prendra 8 Jours de prison !

13 Avril 1851 encore au cabaret de Lectoure, Tépé qu'il s'appelle. « Les rouges font la fête, le parti "qu'on nomme les blancs" passe par là. A bas les chouans ! qu'ils crient les rouges. La police arrive et fait fermer l'établissement. Tout le monde va autour de la liberté et A bas les chouans ! qu'ils crient les rouges, la police arrive mais tout le monde s'en va enfin, trois sont pris. »

9 Mars 1851 " Favorisés par un temps magnifique presque toute la population auscitaine s'était transporté mercredi dernier 6 Mars jours des cendres à Pavie village d'à côté où comme on le sait ont lieu chaque année les funérailles de Carnaval. Les folies obligées de la fête paraissaient devoir se passer dans l'ordre le plus parfait lorsqu'un incident inattendu nécessita l'intervention des gendarmes." Un homme s'était travesti en Liberté avec un bonne rouge écarlate. Les gendarmes l'attrapent, il s'excuse, on le relâche. Cinq minutes après il recommençait. Il est rattrapé et le bonnet confisqué.

Contre les colporteurs Amable Bruchet à St Clar, un autre à Auch qui d'abord subit une sentence douce mais le tribunal rappelé à l'ordre change d'idée.

Contre les rébellions à Mirande encore. 27 Août 1850. Arexy sera là pour défendre son ami Canteloup. En fait un enfant joue à se cacher avec une peau de mouton. Le gendarme lui confisque. On se révolte.

Autre cas : des femmes dans une fête joue à un jeu traditionnel : les yeux bandés il faut aller frapper sur une marmite pendue par un fil et la casser. Une femme joue, tape et casse… sur un mannequin, le bras.

Les révocations
- ceux de maires par exemple. Les plus visé est Breuils (propriétaire avocat maire de Masseube battu aux nouvelles municipales de 1850) qui se promène dans la campagne avec Zeppenfeld pour abonner à *L'Egalité*. Ce Zeppenfeld apparaîtra aussi comme rédacteur d'un journal du Lot et Garonne *Le Bien du Peuple* dont il essaie de récupérer la caution après qu'on le lui ait interdit.

Les instituteurs : On compte d'abord 18 révoqués pour propagande socialiste ou écart démagogique surtout à Auch, Lectoure, et Mirande. Le préfet n'est pas content des maires qui ont délivré des certificats en contradiction avec le langage tenu la veille d'autres "ont chargé certains instituteurs de rédiger eux-mêmes les renseignements les concernant". Et le préfet conclue : "Ces détails sont pénibles à reproduire." il arrivera à 42 instits frappés sur 333 que compte le département. Une infime minorité précise le préfet. Un bon point cependant pour l'EN car les mauvais instits sont ceux qui n'y sont pas passés.

Les attaques contre la presse :
Par l'argent. Loi de 1850 : à Paris et villes de plus de 50.000 habitants 4cts par feuille pour le droit de timbre, 2 cts pour les autres endroits.
L'Opinion est content car son adversaire le plus ennuyeux est la presse parisienne donc ça va aller bien pour elle.

Par les outrages : Le gérant du *Républicain du Lot et Garonne* : 10 Juin 1850 3 mois de prison 3000 F d'amende pour avoir outragé l'assemblé nationale, excité à la guerre civile appelé à la désobéissance aux lois.
Qu'aurait dû prendre Napoléon le Petit à ce titre ?
Arexy sera aussi accusé de provoquer à la désobéissance aux lois mais sera acquitté. Il est accusé pour avoir défendu un homme de Vic-Fezensac chez qui on a trouvé un arsenal socialiste, de la correspondance socialiste, les portraits des apôtres de la doctrine, 2 pistolets, un fusil à canne et 390 balles.

Par la limitation du suffrage universel

Par la fermeture des cafés, cabarets, auberges lieux de clubs : "pas d'arènes ouvertes aux passions politiques" Par exemple à Nogaro le député arrive, Jorret, "200 de la classe ouvrière" le fêtent avec des Marseillaise, il promet un banquet pour le lendemain mais les autorités l'avisent que c'est interdit.

Par la violence
7 Avril dans le Lot et Garonne. Sous la fenêtre du brigadier : "Vive Ledru ! Vive Dufraisse ! viens que je t'embrasse mon pauvre Dufraisse ! à bas le président ! à bas le brigadier !" Il est 9 h le brigadier était au lit, il se lèvre, sort, voit un citoyen et lui demande qui a crié. C'est moi répond Latouche qui lui donne un coup de couteau.

Ailleurs :
chants séditieux avec attroupements de 400 personnes à St Girons. (Mai 1850) peut-être des jeunes au moment de la réquisition (je ne sais jamais la date de cette belle cérémonie).
Le complot de Béziers 6 Juin 1850. Emeutes de Commentry octobre 1851 dans l'Allier, Troubles dans le Cher, tournée démocratique dans le Lot de M. Lafon. Puisserguier puis Capestang où les rouges font la loi. "Quand nous nous servons du mot blanc il est bien entendu que nous l'employons dans le sens qu'on y attache dans tout le Midi de la France. Dans le peuple des villes et des campagnes nous n'avons que des blancs et des rouges c'est-à-dire des amis de l'ordre et des socialistes." Un général de division
A Puisserguier on utilise le Carnaval pour faire la fête rouge avec tambours et violons et les femmes sont là armées comme les hommes. Troubles à Marsillargues (ville dite protestante) au même moment Mars 51.
Emile de Girardin est souvent mentionné (il a été député du Tarn et Garonne circonscription à côté du Gers avant la révolution) car il croit que "les peuples en savent assez pour se passer de tutelle" ce qui est une référence à la pédagogie Jacotot dont en effet le brave Emile était devenu un émule.
L'autre personnage de poids Granier de Cassagnac dont on pense dès 1850 qu'il va se lancer dans la politique. Il attendra en fait les lendemains du coup d'état. "Cet homme défend la religion et le pouvoir c'est-à-dire la société." Merci pour elle !

Divers

La solidarité internationale (22 Sept 1850) :
L'Opinion avait annoncé une réunion socialiste dans une métairie et peu après Charles Dupouy « l'amphitrion de la fête » est tout fier de donner des détails. Non seulement il y avait des personnes du département, de Toulouse et de la région mais aussi le célèbre patriote espagnol Abdon Terradas, avec un habit catalan et sa forte carrure. Il arrivait de Londres et comme il était déjà hors de France il se permettait de donner cette information.

Les socialistes sont décrits dans leur naturel :
"barbes incultes, blouses souillées, bottes déformées, redingotes sans boutons."
A Aussurac dans les Pyrénées depuis 1848 les bonnes gens sont dégoûtés de la vie pastorale et veulent prendre part au gouvernement de l'Etat" donc ils veulent désigner le garde forestier.
Puis une espèce de socialiste qui ne se voit pas à l'œil nu : les communistes. Dans la Gironde à La Souys où ils sont prêts à se partager les châteaux. Mais la Gironde se dit tranquille par rapport à La Dordogne où "la propagande rouge est la plus effrénée et la plus désastreuse" or la répression a déjà fait taire deux journaux républicains.
Le complot de Lyon a décidément fait des victimes partout. Après le cas de Caussanel à Villefranche voici celui de Desolme à Périgueux. Un des ses lettres a été trouvée au journal *Le Radical* à Agen et il est jugé le 13-12-1850. Il nie avoir écrit cette lettre qui appelle à l'insurrection dans Le Lot-et-Garonne pour que La Dordogne suive mais le tribunal ne l'écoute pas et décide de l'envoyer au procès à Lyon.
Desolme dirige *Le Républicain* et ce journal arrête à ce moment là.

L'autre journal républicain *La Ruche de la Dordogne* est dirigé par Numa Dufraisse (qui était populaire jusque dans le Lot-et-Garonne vu le cas du coup de couteau) qui meurt en Mars 1851 mais son frère est député. Le journal est mort par manque d'argent dit-on à la fin de 1850. En Dordogne c'est 14 transportés en Algérie après le coup d'Etat. Les événements auront lieu surtout à Bergerac où la mairie est prise.

Le cas des Almanachs

Le socialistes font fort. *Le Nouveau Monde, du Peuple, de la République du Peuple, des Martyrs, des Opprimés, du Citoyen Déficit, des Réformateurs, phalanstérien.* Seul Raspail n'a pas le sien en 1851.
Pourquoi cet engouement des Almanachs rouges ?
Format commode, prix modique et ensuite la parution se fait en Décembre juste au moment où les paysans peuvent lire. "L'Almanach est accueilli et fêté comme un ami."
"Voici le temps des veillées. Pendant de longues soirées d'hiver la lecture devient pour les paysans plus qu'un plaisir, un devoir."
La lecture n'est pas présentée comme une concentration autour de la lecture. Chacun fait ses occupations mais tout le monde vibre en même temps aux récits du lecteur.

Je n'ajoute rien sur les événements considérables suite au coup d'état. Il faudrait un livre. Les événements de Digne sont aussi racontés en détail par un participant.
Simplement on accuse Alem Rousseau d'avoir déclaré qu'il ne reconnaît plus de loi, à quoi son fils répond qu'il ne peut avoir dit une telle chose puisqu'il s'est battu pour défendre la loi. Evident docteur Watson !